



15 - LA SEXUALITE

Introduction

L'amour entre un homme et une femme est un cadeau de Dieu, mais un objet de tension aujourd'hui. A l'époque victorienne (XIX^{ème} S), on vivait l'amour sans la sexualité; à l'époque moderne, on vit la sexualité sans l'amour. Du point de vue puritain, la sexualité est un mal nécessaire à la procréation, du point de vue populaire, la sexualité est nécessaire à la récréation. Ces deux extrêmes ne définissent pas ce que Dieu a prévu pour la sexualité...

Définition

« Sexualité » vient de *seccare*, (du latin, couper). L'homme et la femme ont été créés « mâle et femelle » (Genèse 1. 27). Ils sont coupés, c'est-à-dire tirés l'un de l'autre, différents et complémentaires. La sexualité coupe mais donne de se retrouver, par l'attrait de la différence, la pulsion sexuelle mais aussi le besoin relationnel et le besoin d'intimité. Le premier récit de la création (Genèse 1) montre l'égalité des rôles devant Dieu, le second récit (Genèse 2) montre les différences, aussi bien :

- quant à l'origine (la femme tirée de l'homme),
- quant au comportement (le chemin de Adam vers Eve),
- quant aux difficultés (à la femme : les souffrances de la grossesse,

son désir tourné vers son mari, et lui qui, dominera sur elle ; au mari : la difficulté du travail)

La sexualité est une fonction de l'être humain qui a sa réalité dans :

- Les organes sexuels et le désir associé
- Les morphologies (épaules, hanches...)
- Les capacités (force, beauté...)
- Les comportements caractéristiques (parole ou silence, douceur ou percussive, analyse ou synthèse, accueil ou traction...)
- La relation sexuelle
- La fonction reproductive

L'Eglise fit ce qu'elle put pour que la seule forme de sexualité admise entraînaît très peu de plaisir et beaucoup de souffrance.

[Bertrand Russell]

Extrait de
Pourquoi je ne suis pas chrétien

Un acte par lequel deux êtres deviennent « une seule chair »

« *C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair* » (Genèse 2. 24) C'est l'union totale entre deux conjoints, vécue tout particulièrement dans le rapport sexuel quand cet acte exprime amour authentique, respect et engagement.

« Devenir » une seule chair montre le moyen par lequel mari et femme peuvent réaliser leur unité : « quitter » père et mère.

Devenir « une seule chair » implique un but : non seulement la procréation mais aussi la satisfaction de révéler à l'autre son soi le plus intime. Les rapports sexuels ne donnent pas automatiquement cette unité, mais ils y contribuent. Participer à l'acte sexuel signifie mettre à nu pour l'autre non seulement son corps mais aussi son être intérieur : le désir, qui est renouvelé par la connaissance de l'autre.

Le verbe hébreu traduit par « connaître », ou « avoir des relations sexuelles » est le même que pour « connaître » Dieu. La révélation de soi par l'acte sexuel invite la révélation de soi à tous les niveaux de l'existence personnelle.

C'est une révélation exclusive, unique au couple. Ils se connaissent comme ils ne connaissent personne d'autre.

La Bible parle de la sexualité en bien !

Après la création du genre humain, Dieu a vu que c'était « *très bon* » (Genèse 1. 31).

Voilà qui est clair.

La masculinité et la féminité reflètent l'image de Dieu peut-être dans le fait qu'un homme et une femme ont la capacité de vivre ensemble au point de ne faire qu'un, telle la communion qui existe au sein de la trinité.

Un acte pour la procréation, la relation et le plaisir

Du point de vue biblique, l'activité sexuelle au sein du mariage est à la fois relationnelle et procréatrice. Dans les deux cas, elle donne du plaisir. La relation sexuelle est un acte agréable de partage qui engendre un sentiment d'unité tout en offrant la possibilité de mettre au monde une nouvelle vie.

Paul invite maris et femmes à ne pas se priver l'un de l'autre, car leur corps n'appartient pas seulement à l'un d'eux, mais aussi à l'autre. (1Corinthiens 7. 4)

« **Soyez féconds, multipliez** », tel est le commandement de Genèse 1. 28. Bien sûr, tous les couples ne peuvent pas ou ne devraient pas avoir d'enfants. La vieillesse, la stérilité et les maladies génétiques sont quelques-uns des facteurs qui rendent une grossesse impossible ou déconseillée. Cependant, pour la grande majorité des couples, avoir des enfants est un aspect normal du mariage. Cela ne veut pas dire que tout acte sexuel devrait aboutir à la conception.

Un chemin

Il n'y a pas, dans la Bible de description de la sexualité. C'est à noter. Il n'y a pas, de fait, de normalité dans l'acte sexuel, alors que l'anormalité est montrée, dans :

- La relation contre-nature (Romains 1. 26-27).
- Le manque d'amour qu'il pourrait véhiculer (1Corinthiens 13. 1-3).
- Le manque effectif : « *ne vous privez pas l'un de l'autre, si ce n'est pour la prière* » (1Corinthiens 7. 4).

Pour l'individu ou dans le couple, la sexualité est une découverte, et elle reste à découvrir à tous les âges, parce que sa réalité évolue en nous. Pour l'adolescent, elle est troublante en ce qu'elle nous attire vers l'autre, de manière nouvelle, et aussi en ce que les comportements sexuels sont différents, et amènent à se comparer. Pour le couple, elle peut être troublante s'il n'y a pas de simplicité et de réalité dans la recherche de plaisir. A priori, se mariant jeune, on ne connaît pas bien son corps, on ne peut donc pas bien le faire connaître à son conjoint. Il nous faut le découvrir ensemble. A ce titre, la sexualité est étroitement liée à la communication.

Le désir (du grec « *epitumia* ») est littéralement la force de l'âme (*tumia*) dirigée vers ou sur (*epi*). Dans le NT, ce terme *epitumia* est traduit soit par désir, soit par convoitise. Dans la sexualité comme ailleurs, il s'agit pour nous de :

- Comprendre le désir en nous, l'accepter. Il est normal de désirer ce qui est juste, vrai, beau, de désirer une personne, mais pas de se l'approprier. La convoitise est de vouloir avoir ce qui ne nous appartient pas.
- Créer et renouveler le désir en nous, par l'intérêt ou le prix que nous accordons aux choses.
- Tenir compte des différences notoires entre homme et femme. La femme doit trouver la sexualité dans la relation. L'homme doit trouver la relation dans la sexualité.

Liberté et limites

La Bible condamne la sexualité hors mariage, parce que l'absence d'engagement réduit la personne à un objet. Si on vit la sexualité comme récréation, on déconsidère les liens profonds qu'elle représente et on se prépare à ne plus apprécier l'amour authentique.

Un mauvais usage de notre sexualité nous blesse, suscitant en nous son dégoût, ou, au contraire, des perspectives débridées. A l'inverse, vivons la relation à autrui dans l'amour, et comme priorité ; nous verrons que cela nous délivre d'une vie sexuelle difficile.

Puisque la sexualité ouvre à la plus intime des relations, une telle unité ne peut être vécue ou exprimée dans une union superficielle où l'intérêt est purement récréatif ou commercial. La seule unité vécue dans ces unions est celle de l'immoralité...

L'immoralité sexuelle est grave parce qu'elle affecte l'individu plus profondément et plus durablement que tout autre péché.

Paul a déclaré : « **Quelque péché que l'homme commette, ce péché est hors du corps ; mais le fornicateur pèche contre son propre corps** »

(1Corinthiens 6. 18). On peut « gérer » le laxisme dans l'alimentation ou la boisson ; on peut restituer des biens volés, on peut admettre un mensonge et le remplacer par la vérité ; mais la fornication, une fois commise, ne peut plus être « défaite ».

Cela ne veut pas dire que les péchés sexuels soient impardonnables.

« **Si nous confessons nos péchés, Dieu est fidèle et juste pour nous les pardonner et pour nous purifier de toute iniquité** » (1 Jean 1. 9).

Conclusion

La sexualité fait partie de la magnifique création de Dieu. Il n'y a rien de mal en elle. Toutefois, comme tous les dons de Dieu aux êtres humains, elle est soumise au plan insidieux de Satan. Sa fonction est l'union et la procréation, au sein de la relation de l'homme et de la femme s'unissant pour ne faire qu'une « *seule chair* ». Celui qui rompt cette relation, qui a des rapports sexuels avant le mariage, ou avec un autre partenaire au cours de la vie conjugale se blesse.



Mais la Bible nous présente la grâce et la puissance de Dieu qui peut vaincre tout grand défaut, même les péchés sexuels. Même si ceux-ci laissent des cicatrices sur la conscience et blessent une autre personne, la vraie repentance peut ouvrir les portes du pardon de Dieu. Aucun péché n'est trop noir pour nous priver de la grâce de Dieu qui apporte guérison et renouvellement.

La contraception

« **Soyez féconds, multipliez** » signifie-t-il que nous devrions laisser la question du planning familial à la grâce de Dieu ?

La fonction sexuelle ne peut demeurer une expérience dynamique viable que si sa fonction reproductive est sous contrôle.

Avons-nous le droit d'intervenir dans le cycle reproductif établi par Dieu ?

La réponse historique de l'Eglise catholique romaine a été un « non » résonnant, tempérée par l'encyclique du pape Paul VI *Humanae Vitae* (29 juillet 1968), qui reconnaît la moralité de l'union sexuelle entre mari et femme même si elle n'a pas pour but la procréation.

La Bible mentionne ceux qui sont nés « **de la volonté de l'homme** » (Jean 1. 12). Voilà qui est clair : notre responsabilité est en jeu.